

** Commentaires du 20 mai 2012 **



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

6e dimanche de Pâques, Année B :

» ... comme je vous ai aimé ... «



Ascension de Jésus, ivoire, Ve s.

1. Les textes de ce dimanche

1. Ac 1, 1-11
2. Ps 46, 2-3, 6-7, 8-9
3. Ep 4, 1-13
4. Mc 16, 15-20

PREMIÈRE LECTURE : Ac 1, 1-11

Livre des Actes des Apôtres

- 1**
01 Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement,

- 02 jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis.
- 03 C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu.
- 04 Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche.
- 05 Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours. »
- 06 Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? »
- 07 Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine.
- 08 Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »
- 09 Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée.
- 10 Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient :
- 11 « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ac 1, 1-11

Nous sommes au tout début des Actes des Apôtres. Les premiers versets font bien le lien avec l'évangile de Luc, lui aussi adressé à un certain Théophile. Car il ne fait pas de doute pour personne que les Actes des Apôtres et l'évangile de Luc sont du même auteur. L'un commence là où l'autre finit, c'est-à-dire par le récit de l'ascension de Jésus, même si ces deux textes ne concordent pas exactement, on s'en apercevra en lisant les textes proposés pour l'Année C. Le premier livre (l'évangile) rapporte la mission et la prédication de Jésus, le second se consacre à la mission et à la prédication des Apôtres, d'où son nom d'« Actes des Apôtres ».

On peut pousser le parallèle un peu plus loin : l'évangile commence et finit à Jérusalem, le centre du monde juif et de la Première Alliance. Les Actes commencent à Jérusalem – car la Nouvelle Alliance prend bien la suite de la Première – mais ils se terminent à Rome, carrefour de toutes les routes du monde connu à l'époque – car la Nouvelle Alliance déborde désormais les frontières d'Israël –. Pour Luc, il ne fait aucun doute que cette expansion est le fruit de l'Esprit Saint ; celui-ci est l'Esprit même de Jésus, et il sera l'inspirateur des Apôtres, à partir de la Pentecôte, à tel point qu'on appelle souvent les Actes « l'évangile de l'Esprit ».

Et comme Jésus s'est préparé à sa mission par les quarante jours au désert après son baptême, de même, à son tour, il prépare son Église pendant quarante jours : « *Pendant quarante jours il leur était apparu, et leur avait parlé du Royaume de Dieu.* » Au cours d'un dernier repas, il leur donne ses consignes : un ordre, une promesse, un envoi en mission.

L'ordre est presque surprenant : attendre et ne pas bouger. « *Il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis.* » Que les promesses du Père se réalisent à Jérusalem n'étonnait certainement pas les onze qui étaient tous

juifs : toute la prédication des prophètes ne donnait-elle pas à Jérusalem une part prépondérante dans l'accomplissement du projet de Dieu ? Par exemple, rappelons-nous Isaïe : « *Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore* » (Is 60, 1-3). Ou encore : « *Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas, pour Sion je ne prendrai pas de repos, avant que sa justice ne se lève comme l'aurore et que son salut ne flamboie comme une torche. Les nations verront ta justice, tous les rois verront ta gloire. On t'appellera d'un nom nouveau, donné par le Seigneur lui-même* » (Is 62, 1-2).

Luc précise le contenu de la promesse : « *Jean a baptisé avec de l'eau ; mais c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours.* » Cela aussi était familier aux apôtres. N'avaient-ils pas en tête la phrase du prophète Joël : « *Je répandrai mon esprit sur toute chair* » (Jl 3,1) et aussi celle de Zacharie : « *Ce jour-là, une source jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem en remède au péché et à la souillure... Je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication...* » (Za 13, 1 ; 12, 10) ; ou encore : « *Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs... Je mettrai en vous un esprit neuf... Je mettrai en vous mon propre Esprit* » (Ez 36, 25...27) ?

La question des Apôtres – « *Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ?* » – n'est donc pas incongrue. Elle manifeste qu'ils ont bien compris que le fameux *Jour de Dieu* s'est levé. La réponse de Jésus ne devrait pas nous étonner non plus, car Dieu a besoin des hommes pour réaliser son projet. Le salut de Dieu est arrivé grâce à Jésus-Christ, mais il reste aux hommes la liberté d'y entrer. Pour cela, encore faut-il qu'ils le sachent ; d'où la mission et la responsabilité des Apôtres. L'Esprit leur est donné pour cela : « *Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins* ». Cela veut dire qu'entre le don de l'Esprit et l'avènement définitif du Royaume, il y a un délai qui est le temps du témoignage : un délai d'autant plus long qu'il s'agit d'aller porter la nouvelle à l'humanité tout entière. « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » Le livre des Actes suit exactement ce plan.

Comme lorsque, au matin de Pâques, « *deux hommes avec un vêtement éblouissant* » avaient arraché les femmes à leur contemplation en leur disant : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité* », au jour de l'Ascension, deux hommes en vêtements blancs jouent le même rôle auprès des Apôtres : « *Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel.* »

Il reviendra, nous en sommes certains, c'est pourquoi nous disons à chaque eucharistie : « *Nous attendons le bonheur que tu promets, (qui est) l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.* »

Complément :

La nuée, dans la Bible, est le signe visible de la présence de Dieu (par exemple, lors du passage de la mer Rouge, Ex 13,21, ou lors de la Transfiguration du Christ, Lc 9, 34). La

nuée dérobe Jésus au regard des homes, c'est dire qu'il est entré dans le monde de Dieu. Il cesse avec eux un certain mode de présence charnelle, visible, pour en inaugurer une autre, spirituelle.

PSAUME : Ps 46, 2-3, 6-7, 8-9

Psaume 46/47

R/ Dieu monte parmi l'acclamation, le Seigneur aux éclats du cor

- 02 Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
- 03 Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable
le grand roi sur toute la terre,
- 06 Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
- 07 Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !
- 08 Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
- 09 Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 46, 2-3, 6-7, 8-9

Pour comprendre ce psaume, il faut relire le récit du sacre de Salomon. Le nouveau roi était « monté » en cortège triomphal depuis la fontaine de Gihôn jusqu'en haut de la colline où se trouvait le palais royal. « *On sonna du cor et tout le peuple cria "Vive le roi Salomon !" Tout le peuple remonta à sa suite ; le peuple jouait de la flûte et exultait d'allégresse au point que la terre craquait sous ses clameurs* » (1 R 1, 39-40).

À une époque où il n'y a plus de roi en Israël, après l'exil à Babylone, on applique à Dieu lui-même ces images et ce vocabulaire de sacre et de royauté. N'est-il pas le seul vrai roi d'Israël ? En même temps, on ravive dans tous les cœurs l'attente du roi-messie que Dieu enverra puisqu'il nous l'a promis.

La royauté du Christ est encore bien discrète : les évangélistes n'ont pas de cérémonie de couronnement à raconter. Raison de plus pour lui décerner déjà ce superbe hommage qui ne fait qu'anticiper le chant qu'entonneront au dernier jour les fils de Dieu enfin rassemblés : « *Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie !* »

DEUXIÈME LECTURE : Ep 4, 1-13

Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens

4

- 01i Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu :
- 02 ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ;
- 03 ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.
- 04 Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit.
- 05 Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,
- 06 un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous.
- 07 Chacun d'entre nous a reçu le don de la grâce comme le Christ nous l'a partagée.
- 08 C'est pourquoi l'Écriture dit :
*Il est monté sur la hauteur, emmenant des prisonniers,
il a fait des dons aux hommes.*
- 09 Que veut dire : *Il est monté* ? — Cela veut dire qu'il était d'abord descendu jusqu'en bas sur la terre.
- 10 Et celui qui était descendu est le même qui est monté au plus haut des cieux pour combler tout l'univers.
- 11 Et les *dons qu'il a faits aux hommes*, ce sont d'abord les Apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent.
- 12 De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ.
- 13 Au terme, nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ep 4, 1-13

Comme toujours chez Paul, les recommandations d'ordre moral sont d'abord une leçon de dogme. Paul contemple le mystère du projet de Dieu et il nous invite à nous y conformer. Car ce mystère se présente pour nous comme un appel auquel nous avons répondu par notre baptême, et qui, désormais, se répercute dans toute notre vie : « *Je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu... ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix... votre vocation (c'est le même mot appel) vous a tous appelés à une seule espérance...* »

Paul y insiste parce que c'est notre fidélité à répondre à cet appel qui construira l'Église (d'ailleurs le mot même *Église* – en grec *Ekklesia* – est de la même racine que le mot appel). C'est bien le sens de tout ce passage, même si le mot *église* n'apparaît pas dans ces quelques lignes et qu'il est remplacé par le mot *corps* : « *Il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit... le peuple saint est organisé pour que se construise le corps du Christ.* »

Tout l'ensemble de ce passage est une magnifique leçon sur l'Église. Pour décrire son mystère, Paul utilise deux termes : un corps humain et une construction, ou, pour être plus précis, l'Église est un corps qui se constitue comme une maison. Ce corps est un être vivant qui se développe et grandit ; cette construction exige la participation de chacun d'entre nous et un ciment de qualité. On retrouve ici la méditation de la lettre aux Romains et de la première lettre aux Corinthiens : « *À plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part* » (Rm 12, 5) ; « *Vous être le corps*

du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1 Co 12, 27). En écho, notre texte reprend : « *Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit... Votre vocation vous a appelés à une seule espérance... ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien (le ciment) de la paix.* »

La croissance de ce corps est d'abord l'œuvre de Dieu : « *Il n'y a qu'un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous et en tous.* » Et, par la grâce de Dieu, chaque membre devient capable de coopérer à la croissance du corps : « *Chacun d'entre nous a reçu le don de la grâce comme le Christ nous l'a partagée.* » Le texte grec dit littéralement « *selon la mesure du don du Christ* », c'est-à-dire sans mesure, mais chacun selon sa mission.

Car, dans cette construction, tous ne jouent pas le même rôle : il y a « *les apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ.* » Le contexte laisse supposer qu'il n'était peut-être pas inutile de rappeler à tous ces ministres qu'ils étaient « *des dons que Dieu a faits aux hommes* », et à l'ensemble de la communauté l'importance de la fidélité à ceux que Dieu lui donne pour « *garder l'unité dans l'Esprit.* »

Aux yeux de Paul, les ministres de l'Église sont un cadeau au même titre que la Loi d'Israël. La Loi, en effet, était le guide du peuple ; désormais, ce sont les ministres. Lourde responsabilité pour eux, si l'on se souvient que la loi était considérée comme le meilleur guide sur le chemin de la liberté. Pour faire ce rapprochement, Paul compare le Christ à Moïse en citant le psaume 67/68 qui faisait allusion au don de la Torah par Dieu à Moïse au Sinaï : « *Il est monté sur la hauteur, emmenant des prisonniers, il a fait des dons aux hommes.* »

Dans l'Ancien Testament, on considérait en effet que l'homme ignorant de la Loi ne connaissait pas la vraie liberté, d'où le mot *prisonnier*. Et Moïse avait été doublement libérateur en faisant sortir le peuple d'Égypte et en lui donnant la Loi à sa descente du Sinaï. À son tour, et combien plus profondément, le Christ apporte la vraie liberté aux hommes, lui « *qui est monté au plus haut des cieux pour combler tout l'univers.* » Désormais, ceux qui sont chargés par lui de maintenir l'Église dans la liberté, ce sont « *les Apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent.* »

Et Paul continue : « *De cette manière le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ.* » Jusqu'au jour où toute l'humanité, enfin libérée, sera « *réunie autour d'un seul chef, le Christ* », comme il l'a dit dès le début de sa lettre (1, 10) : « *Au terme, nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ.* »

Note : le verset 14 semble aller dans ce sens : « *Alors, nous ne serons plus des enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes, eux qui emploient leur astuce à nous entraîner dans l'erreur.* »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

16

15i Jésus ressuscité dit aux onze Apôtres : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création.

16 Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné.

17 Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau

18 ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »

19 Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.

20 Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mc 16, 15-20

L'évangile de Marc se termine comme il avait commencé : le mot *évangile* (littéralement *bonne nouvelle* au sens de grande nouvelle ; voir le 2^e dimanche de l'Avent B) apparaît trois fois dans le premier chapitre, et deux fois ici. L'évangile commence ainsi : « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu* » (Mc 1, 1), et un peu plus loin, Marc note : « *Jésus proclamait l'Évangile de Dieu et disait : " Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile "* » (Mc 1, 15). Cette reprise, bien évidemment intentionnelle, du même terme à la fin du livre laisse entendre que les Apôtres ont pris le relais : « *Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle.* »

C'est Jésus qui leur confie cette mission qui était la sienne jusqu'ici : « *Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute création.* » Et aussitôt il explicite ce qu'est le contenu de cette Nouvelle : « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé* » ; en d'autres termes, l'humanité est sauvée, à la seule condition de croire en Jésus-Christ. L'engrenage de la haine, des guerres, des jalousies, des violences n'est plus une fatalité à laquelle l'humanité est vouée de siècles en siècles. Jésus-Christ a cassé cet engrenage ; à sa suite, nous pouvons vivre en hommes libres à condition d'être comme lui.

C'est le sens du mot *croire* qui signifie *adhérer, être fixé, attaché*. Comme le dit Jésus, il suffit de « *demeurer* » en lui, ou d'être comme le sarment attaché au cep : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance... Le sarment s'il ne demeure sur la vigne, ne peut lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi... car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 4-5).

Voilà qui permet de comprendre la deuxième partie de la phrase : « *Celui qui refusera de croire sera condamné* ». Nous ne sommes pas sous le couperet d'un juge qui condamne au gré de sa volonté, nous sommes entre les mains d'un Père qui accueille tous ceux qui

veulent bien accompagner le Fils aîné. Mais il nous laisse libres : nous pouvons refuser et nous couper nous-mêmes de la source du salut.

Voilà donc les Apôtres envoyés au monde entier, porteurs d'une nouvelle de salut. Et leur annonce est accompagnée de preuves tangibles : « *Ils s'en allèrent proclamer partout la bonne nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.* » Jésus le leur avait promis : « *Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et s'il boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien.* »

Effectivement, les Actes des Apôtres relatent des faits de ce genre : « *Les foules unanimes s'attachaient aux paroles de Philippe, car on entendait parler des miracles qu'il faisait et on les voyait. Beaucoup d'esprits impurs en effet sortaient, en poussant de grands cris, de ceux qui en étaient possédés et beaucoup de paralysés et d'infirmes furent guéris* » (Ac 8, 7). La possibilité de parler en d'autres langues est attestée plusieurs fois, le jour de la Pentecôte (Ac 2, 4), et chez le centurion Corneille (Ac 10, 46), ou encore lors de l'arrivée de Paul à Éphèse : « *Paul leur imposa les mains et l'Esprit Saint vint sur eux : ils parlaient en langues et prophétisaient* » (Ac 19, 6). Enfin, Luc raconte que Paul, arrivant à Malte, échappe à la morsure d'un serpent : « *Paul avait ramassé une brassée de bois mort et la jetait dans le feu, lorsque la chaleur en a fait sortir une vipère qui s'accrocha à sa main... Paul a secoué la bête dans le feu sans ressentir le moindre mal* » (Ac 28, 3...5).

Pour autant, Jésus ne transmet pas aux croyants des pouvoirs magiques. Luc a retenu une de ses paroles qui met bien les Apôtres en garde à ce sujet : « *Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Pourtant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux* » (Lc 10, 19-20). Ces faits extraordinaires sont le signe que la création nouvelle est déjà inaugurée. On entend ici résonner la célèbre prophétie d'Isaïe : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du foin. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main. Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.* » (Is 11, 6-9). Le même Marc avait déjà fait allusion à ce vieux rêve d'harmonie universelle dans le récit des tentations de Jésus, en notant que Jésus cohabitait avec les bêtes sauvages (Mc 4, 13).

Le récit de l'Ascension proprement dit tient en quelques mots : « *Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.* » Mais pour les lecteurs de Marc, ces mots sont lourds de sens. Ils évoquent les promesses de l'Ancien Testament concernant le Messie et notamment celle du prophète Daniel (Dn 7, 14) : le Fils de l'homme, venant sur les nuées du ciel, reçoit « *souveraineté, gloire et royauté* ». Il entend Dieu lui-même proclamer la phrase rituelle du sacre royal : « *Siège à ma droite...* »

Complément

Le Temple de Jérusalem, signe de la Présence de Dieu, était construit au nord du palais royal ; de l'esplanade, si l'on regardait vers l'orient, le trône du roi se trouvait donc à la droite de Dieu.

